

Franches-Montagnes

■ LE NOIRMONT

Un spectacle participatif explore le thème de la différence vu par les enfants

► Dans le cadre de la saison **Évidanse**, l'Espace culturel du Café du Soleil accueillera les 15 et 16 février «#Kids».

► Ce spectacle de danse a été créé par 21 élèves de l'école primaire du Noirmont, en collaboration avec deux chorégraphes, un compositeur et un enseignant.

► Les enfants y explorent, à travers le mouvement, le son, le texte et l'image les thèmes de l'individualité, de l'inclusion et de la coopération.



Vingt et un élèves de l'école primaire du Noirmont montent un spectacle sur le thème de la différence dans le cadre de la saison d'Évidanse. PHOTO FJN

La neige tombe dru en ce début d'après-midi, effaçant tous les sons. Cette atmosphère un peu ouatée contraste fort avec l'ambiance qui règne dans l'aula de l'école secondaire du Noirmont. Là, les propositions fusent à la vitesse de l'éclair: «Ils ont des idées différentes toutes les minutes», explique le chorégraphe australien d'origine hongroise József Trefeli, et comme ils sont 21, c'est énorme, il faut ensuite coordonner tout ça. Ce n'est pas évident de canaliser autant d'énergie pour arriver à quelque chose. Il poursuit: Les idées, on les essaye, et puis, si on estime qu'elles ne donnent rien, on les met à la poubelle. Ce n'est d'ailleurs pas toujours évident, car les enfants n'aiment pas forcément les corrections, les changements.»

Après la discussion, place à l'action: ça bouge, ça court, ça grimpe, ça saute, ça glisse et ça roule à tout va. À la faveur d'une pause, une petite fille nous glisse: «C'est fatigant.»

Puis, avec un petit sourire anxieux: «J'ai un peu le trac pour le spectacle.»

Heureusement, pour eux, la journée touche à sa fin. Il est 15 h 15, et cela fait plusieurs heures qu'ils travaillent. «En début de journée, ils sont très à l'écoute de leurs corps, ils ont envie de faire quelque chose de spectaculaire. Mais comme on leur demande beaucoup de concentration, c'est sûr que leur attention finit par se relâcher», commente Mike Winter, l'autre chorégraphe qui travaille sur le projet.

«C'est leur voix qu'ils font entendre»

«Il est important que les enfants se sentent concernés. C'est leur voix qu'ils font entendre», souligne Olivier Bedogni, l'enseignant à la base du projet. Ce dernier se dit

convaincu que «l'art a une place primordiale dans nos apprentissages. À travers l'art, je fais l'expérience que nous développons l'estime de soi et fortifions l'attention, développons la présence, mais aussi que nous éveillons la bienveillance et que nous dynamisons la persévérance. Et d'ajouter encore: Je considère que l'art est un médiateur de paix, d'échange, de partage, de collaboration, ce qui m'incite à continuer cette démarche.»

Une thématique contemporaine

Pour son spectacle, l'enseignant a voulu explorer le thème de la différence. «J'ai été très surpris», affirme József Trefeli, de voir que certains enfants sont déjà très conscients des différences à l'âge de 6 ans. Alors que d'autres n'ont que des notions très basiques, comme celle de la différence entre filles et garçons par exemple, d'autres ont déjà des phrases très politi-

ques. C'est très surprenant, je ne m'attendais pas à tant de maturité.»

La problématique du mur est donc arrivée très vite sur le tapis: «Au début, on a voulu intégrer quelque chose de propre à la région, c'est pourquoi on a parlé des murs de pierres sèches», raconte Olivier Bedogni. Mais très vite, les choses évoluent vers quelque chose de plus sophistiqué: «On a parlé des murs qui se construisent entre les gens, en se de-

mandant pourquoi il y a un mur entre nous et les autres. Ensuite, on s'est demandé comment détruire ces murs, briquer par briquer, pour créer du lien.»

Accepter les différences

Au travers de cette démarche, chaque enfant apporte ses forces, ses capacités. Il s'agit de trouver des compromis, de travailler ensemble, en acceptant l'originalité de chacun: «C'est un plus pour la classe, un travail qui continue, et les enfants finissent par se rendre compte qu'il y a finalement plus de similitudes que de différences entre les êtres humains, et que chacun peut apporter quelque chose à l'autre, se réjouit Olivier Bedogni.

Le batteur du groupe Carrousel Thierry Cattin, qui s'est lancé dès 2013 dans le coaching d'artistes, est quant à lui chargé de l'univers sonore du spectacle: «On a essayé de les faire créer de la musique, en les faisant jouer chacun sur un piano. Il en ressort que certains sont naturellement touchés par la musique, et d'autres pas du tout. Il ajoute: Mais on implique chaque personne comme elle est, car le but d'une telle démarche n'est pas de révéler un talent individuel, mais de faire en sorte que chacun ait sa place.»

PASCALE JAQUET NOAILLON

■ PROMOTION DU FRANCHES-MONTAGNES

Troupe d'étalons jurassiens sur le pont à Avignon

Les étalons jurassiens voyagent bien. La Calisto, Carlsson, Nils du Sous-Bois et Querido ont fait la promotion de la race franches-montagnes à Avignon dans le cadre du très fréquenté salon dédié au cheval, la semaine dernière. La production de ces quatre seigneurs de la race, côte à côte, a fait son effet.

Quand la qualité se voit

«La race n'est pas mondiale connue. Nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers, nous devons continuer sa promotion en Suisse et à l'étranger», pour Chantal Opliger, responsable de la commercialisation à la Fédération jurassienne d'élevage chevalin (FJEC), est indispensable d'être physiquement présent sur les grandes foires.

L'organisation jurassienne a tenu un stand à Cheval Passion, deuxième manifestation la plus importante de la Cité des Papes, sous l'égide de la Fédération suisse du franches-montagnes.

Fraîchement rentrée du Sud de la France, la jeune femme de Mont-Soleil a le sourire: «Nous avons reçu beaucoup d'échos positifs, notamment concernant la troupe d'étalons qui s'est produite plusieurs fois chaque jour. À les voir entrer en piste, évoluer côte à côte, très homogènes, le public se rend compte qu'il y a une sélection, une qualité là derrière».

Évolutive, la troupe peut réunir jusqu'à douze étalons privés, qui sont montés ou attelés. Pierre Berthold, président de la FJEC, loue l'état d'esprit des éleveurs jurassiens, qui, oubliant la concurrence qui les anime parfois, se prêtent au jeu



La troupe, aux couleurs jurassiennes, s'est produite à Avignon.

pour mettre leurs chevaux, une quinzaine, à disposition. Daniel Jacot, des Breuleux, que l'on connaît bien pour conduire le quadrille du Marché-Concours, dirige les opérations. «Disposer de cette troupe, qu'on peut montrer à l'extérieur du Jura, est vraiment intéressant, note Chantal Opliger. Le but serait qu'elle puisse évoluer dans le cadre de grandes manifestations équestres.»

Des frais rédhibitoires

«Nous sommes toujours en réflexion à la FJEC pour donner une image favorable du franches-montagnes et inciter les amateurs à se déplacer dans le Jura, dans les élevages. Vendre un de nos chevaux dans ces salons s'avère de plus en plus difficile car les frais d'exportation, taxes et autres TVA sont rédhibitoires. Nous y ré-

fléchissons à chaque fois, nous n'avons pas arrêté nos plans pour cinq ans, explique Pierre Berthold. Depuis quelques années, nous avons par exemple annoncé de participer au Salon du cheval à Paris.»

Cette dernière foire, jugée trop chère, est en perte de vitesse, avec un recul de fréquentation et de ses exposants.

En novembre, la FJEC a tenu pavillon à Equita'Lyon, qui s'impose comme l'un des plus grands rendez-vous européens du genre avec 170 000 visiteurs. Le succès, dans ce cadre, de Jérôme Voutaz, et l'effervescence autour du Valaisan ont rallié sur le pavillon jurassien: «Pour nous, ce fut une publicité extraordinaire. Il est encore trop tôt pour mesurer l'impact sur les ventes, mais ce partenariat semble commencer à porter ses fruits.»

VEG

■ SALON DU MARIAGE

Pas autant de monde qu'espéré, mais des gens intéressés

De l'aveu même des organisateurs, ce n'est pas la grande foule qui s'est déplacée à l'ancienne église du Noirmont ce week-end pour prendre part au premier Salon du mariage des Franches-Montagnes. Murielle Studer, la jeune fleuriste à l'origine de l'événement, tire toutefois un bilan positif: «On a eu un peu moins de monde qu'espéré, mais les gens qui sont venus étaient réellement intéressés, avec notamment beaucoup de couples en pleine préparation de mariage.»

beaucoup de monde pendant les défilés, notamment celui de dimanche, et que c'était plus clairement le reste du temps.»

Elle ajoute que les échos des visiteurs ont été très positifs, beaucoup déclarant être «bluffés» par le rendu final.

Une deuxième édition?

Elle se réjouissait également de l'éventail géographique plutôt large touché par le salon. «Nous avons eu des Franches-Montagnards bien sûr, mais aussi des Neuchâtelois ou encore des gens venus du Jura bernois ou d'Ajoie.»

Le comité se réunira prochainement pour décider de la tenue ou non d'une deuxième édition l'an prochain. «Les échos m'ont semblé plutôt bons de ce côté-là chez les prestataires», estime t-elle.

OJE

Pas de chiffre précis

La jeune présidente du comité d'organisation n'a toutefois aucun chiffre à fournir, puisque le salon était gratuit, et que tout le monde était bien trop occupé pour avoir le temps de compter. «Ce qui est certain, c'est qu'il y avait

